



Serment d'une promotion divisée

Par Dominique De Cleer

Début juin 1856, près de nonante-trois jeunes garçons arrivent au terme de leur odyssée. Ce périple qui s'achève à l'Académie militaire de West Point est pour eux le début d'une nouvelle vie. Lorsqu'ils débarquent du steamer qui les amène de New York par le fleuve Hudson, et qu'ils gravissent les pentes abruptes qui les conduisent aux baraquements, ils ne peuvent s'empêcher de penser à la page de leur jeune vie qu'ils tournent. Ils viennent de tous les horizons ; des régions du Sud où le coton est roi ou des villes du Nord en plein essor démographique et industriel. La plupart d'entre eux n'ont jamais quitté le comté où ils habitent et où ils ont passé leur enfance. Ce voyage vers la carrière militaire est pour chacun d'eux le début de l'aventure de la vie et de la mort. Tous ont cependant les mêmes idéaux : dans un premier temps devenir cadet de la plus prestigieuse académie militaire américaine, ensuite être promu au rang d'officier dans l'armée des Etats-Unis d'Amérique.

Ces jeunes gens savent qu'en signant l'acte d'engagement, ils lient leur vie à celle de l'académie pour cinq années durant lesquelles ils seront formés physiquement et intellectuellement au métier des armes. Au terme des épreuves physiques de sélection et des examens d'admission, l'ordre spécial n° 94 publie les noms des septante et un admis. Alors que les *classés* sautent de joie, relisent maintes fois leur nom sur le document, la tristesse et la déception se marquent sur le visage des évincés. Le programme de formation avait été établi par Jefferson Davis en 1854, alors qu'il remplissait les fonctions de secrétaire à la Guerre dans le gouvernement du président démocrate Franklin Pierce. La nouvelle session quittera donc l'Académie militaire des Etats-Unis en juin 1861.

Désormais, elle portera le titre de *Class of 1861*.¹

En juillet, deux mois de camp marquent le début de la vie militaire des candidats officiers. Dès le lever du jour, les recrues se familiarisent à la tactique et aux évolutions de l'infanterie, au maniement des armes et au drill de l'artillerie. L'apprentissage de l'art de la cavalerie n'est prévu pour les cadets qu'à partir de la deuxième année. Les élèves officiers participent également aux prestations de garde. La nuit, les anciens n'hésitent pas à effrayer les bleus en imitant les cris d'animaux sortis de l'imaginaire ou en s'approchant d'eux silencieusement afin de mieux les surprendre. Si ces plaisanteries épouvantent les plus craintifs, au début, tout se termine dans la bonne humeur et en rigolades. En septembre, à la fin de cette phase d'initiation militaire, Charles Edward Hazlett, un doubleur de la *Class of 1860*, rejoint la nouvelle classe alors que débute l'année académique.

Le 31 janvier 1857, il ne reste que soixante-deux candidats au sein de la classe de 1861. Ce même jour, Charles Drake, greffier au tribunal du comté d'Orange, dans l'Etat de New York, est prié de se rendre à West Point afin de recevoir le serment des cadets. Un par un, les jeunes militaires jurent fidélité en ces termes : *Moi, Erskine Gittings² de l'Etat du Maryland, âgé de seize ans et neuf mois, m'engage ici, avec le consentement de mon 'Gardien', à servir dans l'armée des Etats-Unis pour une durée de huit ans, à moins d'être déchargé de mes fonctions par l'autorité, et moi, cadet Erskine Gittings, donne ma parole de gentleman de me conformer fidèlement aux règles et articles de la guerre, aux règlements de l'armée, à ceux de l'Académie militaire et, de manière identique, d'obéir aux ordres du président des Etats-Unis et à ceux des officiers qui me commanderont, en concordance avec les règles et la discipline de la guerre.*

Dès cet instant, les candidats sont admis dans le corps des cadets de West Point. En automne 1861, un nouveau serment est rédigé ; un paragraphe ne laisse aucun doute sur l'obéissance due au président et à la Constitution américaine : [...] *au-delà de toute allégeance, souveraineté ou fidélité que je puisse avoir envers un Etat ou comté.* Dix cadets de la classe de 1866³ auront le courage de refuser de prononcer cette phrase lourde de sens et seront renvoyés sur le champ.

A la fin des années cinquante, les rumeurs d'une guerre entre les Etats utilisant la main-d'œuvre noire et le Nord antiesclavagiste se font de plus en plus menaçantes. Ces informations sont diffusées par la presse écrite de New York qui trouve un large écho au sein du corps des cadets. Le raid de John Brown et de sa bande sur l'arsenal d'Harpers Ferry en Virginie et sa tentative de soulever les Noirs de cette ville indignent profondément les élèves originaires du Sud.

Le 3 décembre 1859, au lendemain de la pendaison de cet abolitionniste fanatique à Charles Town, des cadets pendent une effigie de John Brown à un arbre, face aux bâtiments militaires de West point. Ce pantin de chiffon se balancera quelque temps, jusqu'à ce qu'un policier vienne l'en enlever. Cet événement est le premier qui crée une tension sensible parmi les défenseurs de la cause du Sud et les partisans de l'affranchissement des Noirs ; des discussions animées tournent quelquefois en véritables pugilats. De sombres nuages planent désormais au-dessus de la grande institution militaire.

L'automne 1860 est particulièrement important pour l'avenir de la nation. Abraham Lincoln est candidat républicain aux élections présidentielles du 6 novembre. Dans le

¹ Les classes vont de la 5^e à la 1^{ère}. La *class of 61* sera donc *First Class* en 1860-1861.

² Gittings était le plus jeune de sa promotion. Après avoir servi dans l'artillerie nordiste, il deviendra répétiteur à West Point de 1865 à 1867. Il mourra à l'âge de 40 ans.

³ Soit un an après la fin de la guerre.

Nord, il est opposé à son rival, le radical Stephen Douglas. Quant au Sud, il présente John C. Breckinridge pour la fonction de chef de l'Etat. Tully McCrea⁴ écrit à sa sœur : *Nous attendons des temps très excitants. Les Sudistes disent qu'ils vont tous faire sécession si Lincoln est élu. Je pense qu'ils vont avoir de la chance car Old Abe⁵ est pratiquement sûr d'être élu.*

Dans son courrier, Henry du Pont raconte : *Je suis heureux que les élections se terminent d'ici peu. Je prévois de grandes incertitudes sur l'avenir du Sud. Il règne un esprit très malsain sur la question de la sécession ... Je ne vois pas notre nomination de manière aussi heureuse qu'auparavant. S'il est de notre devoir de couper la gorge de nos compatriotes et de nous battre contre nos amis les plus chers, je regrette sincèrement d'être venu ici.*

Le 9 novembre 1860, la Caroline du Sud réclame une convention de sécession. Les sénateurs et les représentants au Congrès quittent la capitale Washington. Le 19, le premier cadet démissionne : Henry S. Farley⁶ de la classe de 1862 quitte l'académie militaire pour rentrer chez lui et s'engager dans l'armée de Caroline du Sud.

Trois mots reviennent sans cesse à l'esprit des cadets, désormais divisés : le terme *Devoir* semble n'avoir plus aucun sens *Honneur* divise l'amitié qui régna cinq années durant et *Patrie* ne veut plus rien dire.

Le surintendant de l'Académie militaire de West Point, Pierre G.T. Beauregard, est muté après avoir confié à un cadet originaire de Louisiane, qu'il rejoindra son Etat si celui-ci quitte l'Union. Alfred Mordecai, originaire de Caroline du Nord, ne sait que faire : se mettre au service de son Etat natal ou rester fidèle à l'Etat fédéral ? Son père, Alfred Sr. a déjà démissionné de l'armée, il conseille à son fils de faire ce que sa conscience lui dicte ; celui-ci servira l'Union. Henry Kingsbury du Connecticut a l'intention de rester fidèle au Nord. Bien que sa décision soit prise, il passe des nuits blanches ; sa sœur est mariée à Simon B. Buckner, un fervent partisan du Sud. Lui-même projetait d'épouser une fille de la famille des Taylor de Louisiane. Prendre la décision de rallier les Rebelles ou les Yankees est un choix particulièrement difficile à faire pour les cadets originaires des Etats frontaliers.

Certains resteront jusqu'à ce qu'ils obtiennent leurs galons de sous-lieutenant, d'autres, tel que Samuel C. Williams du Tennessee, préfèrent tout abandonner. Ce dernier quitte l'académie le 2 février 1861 ; James Kennard du Mississippi s'en va le 23 mars. John Pelham et Tom Rosser, deux véritables amis qui partagent la même chambre, veulent terminer l'année académique et obtenir leur certificat de réussite. Après avoir demandé l'avis du représentant de l'Alabama au Congrès, celui-ci propose à Pelham un grade élevé dans l'armée s'il rejoint immédiatement son Etat après que celui-ci ait fait sécession. Pelham ne répond pas à la lettre, convaincu d'obtenir son diplôme. Thomas Rosser écrit au gouverneur du Texas, Sam Houston, et lui demande quelle position il doit adopter. Fervent unioniste, Houston lui recommande de ne pas quitter West Point et de rester fidèle à l'Union. La situation s'aggrave : le 22 février ils écrivent au président des Etats confédérés, Jefferson Davis, pour lui offrir de mettre leur sabre au service de son armée. Ils n'expédieront cependant pas la lettre à Davis, par crainte d'être emprisonnés en recevant un pli émanant du gouvernement sécessionniste.

Le père de Pelham assura donc l'envoi de ce courrier à Montgomery, capitale de la Confédération. La presse locale annonce que cinq membres de la promotion 1861 ont été

⁴ Un des élèves officiers de West Point, en 1860.

⁵ Surnom d'Abraham Lincoln.

⁶ Le 12 avril 1861 à 4h30, Henry S. Farley tira sur Fort Sumter le premier coup de canon de la guerre.

nommés premier lieutenant dans l'artillerie confédérée. En réalité, seuls deux cadets ont rejoint les canonnières rebelles. Quelque temps plus tard, Pelham, Rosser et Thornton reçoivent la notification de leur nomination au grade de premier lieutenant dans l'armée sudiste mais ils persistent à vouloir terminer l'année scolaire et n'offrent pas leur démission. Le 22 avril, les trois militaires de la compagnie D de la *Class of 61* ainsi que plusieurs Virginiens et Caroliniens quittent West Point en passant devant le manège, les rangées de chênes, le South Dock et les berges de l'Hudson, vers New York, vers une nouvelle nation.

Le 6 mai 1861, quarante-cinq candidats officiers du corps des cadets de l'Académie militaire de West Point obtiennent leur brevet d'officier. Avant que le diplôme leur soit remis en mains, chaque nouveau gradé doit prêter serment d'allégeance aux Etats-Unis. Aucun cadet ne refuse, bien que plusieurs d'entre eux soient originaires d'Etats esclavagistes. Le lendemain, le département, le département de la Guerre leur donne l'ordre de rejoindre sans tarder l'adjudant-général à Washington afin d'y recevoir leur affectation. Tous avaient espéré bénéficier de quelques jours de congé.

Le 21 mai, l'instructeur de tactique, le lieutenant Fitzhugh Lee, démissionne de l'armée régulière. Quatre jours plus tard, Liewellyn Hoxton et Nathaniel Chambliss, deux anciens cadets de la promotion 1861, démissionnent à leur tour. Le 6 juin, Charles Patterson, Charles Campbell et Olin Rice quittent également le corps des cadets. Tous se sont parjurés de leur serment d'allégeance au président des Etats-Unis. Après avoir pris leur décision, Patterson, Chambliss et Rice font leurs adieux aux cadets des autres classes, dans le mess. L'ovation qu'ils y reçoivent est d'une intensité démesurée, les applaudissements et les cris ont atteint leur ampleur maximale lorsqu'entre Henry Kingsbury, un ami de promotion. Emu par les signes de sympathie à son égard, Kingsbury improvise un discours en son nom et en celui de sa classe, les termes qu'il utilise sont à ce point remplis de tristesse, d'espoir et d'amitié, que la plupart des cadets, réunis dans le réfectoire, ne peut s'empêcher d'avoir les larmes aux yeux. La promotion est divisée, mais les liens qui se sont établis durant ces cinq années passées ensemble à l'académie militaire ne seront jamais mis en péril.

Les noms de Adalbert Ames, Judson Kilpatrick, Thomas L. Rosser, John Pelham, Orville E. Babcock, Henry du Pont, Edmund *Ned* Kirby, Emory Upton et bien d'autres, tous de la promotion 1861, résonnent encore dans ces bâtiments de l'Académie militaire de West Point. Ces noms font désormais partie de l'histoire de la guerre entre les Etats américains et de l'histoire de cette école pour candidats officiers. Des cinquante-deux cadets de la promotion 1861, quarante et un servirent l'Union et onze la cause du Sud. Quinze d'entre eux accédèrent au rang de général et cinq obtinrent la médaille d'honneur du Congrès, la plus haute distinction militaire américaine. Tous arboraient la même bague à l'auriculaire de la main gauche. Le port d'un tel bijou, véritable signe de reconnaissance des différentes promotions, est à l'époque déjà une tradition vieille de plus de trente ans.⁷

Outre les emblèmes des différentes armes, la bague de la promotion 1861, surmontée d'une hématite, porte la mention en langue française *Fidèle à Oustrance*, le serment d'une promotion divisée !

La *Class of 61* a tenu des réunions d'anciens jusqu'en 1911, année du cinquantenaire de la promotion. Douze anciens cadets étaient toujours en vie à cette époque. Le 6 mai,

⁷ Cette tradition est toujours perpétuée par les cadets de West Point. Actuellement, la bague est portée à l'annuaire gauche.

un demi-siècle après avoir été promu sous-lieutenant, seulement quatre vétérans se retrouveront. Adalbert Ames sera le dernier survivant ; il s'est éteint le 13 avril 1933 à l'âge de nonante-sept ans. Le 20 mai 1863, il était promu brigadier général avant d'avoir vingt-huit ans, ce qui lui valut le surnom de *Boy General*.

Surplombant le fleuve Hudson, s'élève le *Battle Monument* où sont gravés les deux mille quarante-deux noms d'officiers de l'armée régulière des Etats-Unis issus de West Point, tués en action ou décédés des suites de leurs blessures au combat. Dix étaient cadets dans la promotion 1861. Quelque part sur cette colonne de granit rose, sont gravés en lettres invisibles les noms de Kennard, Patterson et Pelham. Ils avaient choisi leur camp : celui de ceux qui allaient perdre.

Bibliographie

- Boatner M.M. : *The Civil War Dictionary*, McKay Co. Inc., 1959.
- Bushong M&D : *Fighting Tom Rosser*, Beidel Printing House, 1983.
- Chroniques (Editor.) : *Chroniques de l'Amérique*.
- Hassler W.W. : *Colonel Pelham, Lee's Boy Artillerist*, U. of N.C. Press, 1960.
- Long E.B. : *The Civil War Day by Day, an Almanac*, Doubleday, 1971.
- Milham C.G. : *Gallant Pelham, American Extraordinary*, Old Soldier Books, 1987.
- Sergent M.E. : *They Lie Forgotten, The Class of May, 1861*, Prior King Press, 1986.